

EXPLICATION D'UN TEXTE FRANÇAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Pascal Debailly et Marie-Françoise Melmoux-Montaubin

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte à expliquer.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un billet comportant deux textes (le choix est déclaré au moment du passage).

Liste des ouvrages généraux autorisés : dictionnaire de langue française, dictionnaire des noms propres, dictionnaire de français classique, dictionnaire du moyen français, dictionnaire de mythologie.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : le candidat dispose de l'ouvrage intégral (l'édition peut être annotée, avec glossaire...).

Cette année encore le jury a pu constater le niveau élevé de l'épreuve d'explication de texte en se fondant sur plusieurs prestations d'une très grande qualité. Montaigne, La Fontaine Beaumarchais, Verlaine, Saint-John Perse, Aragon, Camus ont donné lieu à des exposés remarquables qui nous ont enchantés. Nous remercions les candidates et les candidats qui ont su parfois créer un état de grâce, tellement la justesse technique du propos le disputait à la finesse de l'analyse et à une authentique sensibilité littéraire. Ces belles explications nous justifient ; elles légitiment une épreuve difficile qui requiert beaucoup de culture et de doigté ; elles nous aident par ailleurs à établir notre échelle de notes. Les passages que nous proposons présentent une unité d'ensemble et un intérêt littéraire qui ne doivent pas surprendre ou désarmer. Nous demeurons surtout sensibles à la qualité de la lecture, à la maîtrise technique de l'épreuve, à la précision des connaissances, à la faculté de restituer par un discours critique approprié des émotions esthétiques et des enjeux idéologiques, à l'élégance enfin d'une parole alliant l'acuité du vocabulaire à la fluidité de l'élocution.

Beaucoup des défauts que nous avons relevés et que nous avons sanctionnés pourraient être corrigés si l'on tenait bien compte des conseils que nous avons donnés les années précédentes, notamment dans le rapport de 2007 : introduction claire qui situe le passage, met en contexte, pose un problème générique et un projet d'interprétation, lecture limpide et juste, qui tient compte pour la poésie de la métrique, analyse précise du sens et des effets esthétiques, mais qui ne perd jamais l'orientation générale de l'axe directeur qui a été choisi. Des instruments d'analyse précis sont indispensables pour éviter les effets de paraphrase qui ne font que livrer la substance du texte sans proposer une interprétation et une réflexion sur les enjeux purement littéraires et esthétiques. Nous nous montrons à cet égard ouverts à tous les angles d'approche qui peuvent d'ailleurs conjuguer leurs pouvoirs d'investigation. Des connaissances de rhétorique, de poétique et de stylistique demeurent indispensables, mais nous apprécions éventuellement des commentaires qui recourent à la philosophie, à la théologie, à la psychanalyse ou à l'anthropologie... L'essentiel est que la candidate ou le candidat maîtrise les rudiments de l'explication de texte, qu'il manifeste sa

capacité à l'esprit critique, bref qu'il s'engage dans son commentaire. Il est évident en outre que de solides connaissances d'histoire littéraire se révèlent cruciales, bien sûr pour éviter les contresens, mais aussi pour disposer d'emblée d'outils critiques indispensables quand on aborde la poésie lyrique de la Renaissance, le genre autobiographique ou les questions d'énonciation dans le roman. On ne fait pas de bonnes explications sans un minimum de culture historique et de réflexion sur les enjeux profonds du tragique et du comique, sur la poétique des genres, sur la spécificité du littéraire. Nous avons bien conscience qu'il est difficile à vingt ans de disposer d'une culture immense mais les auteurs qui tombent le plus fréquemment à l'oral doivent être connus, les grandes œuvres doivent avoir été lues, les mouvements littéraires importants doivent être familiers.

L'entretien qui suit l'exposé permet à cet égard de juger de la culture générale du candidat à partir de questions qui ne visent nullement à le piéger. Il s'agit plutôt de rectifier une erreur d'interprétation, un contresens, mais aussi d'apprécier si le candidat dispose de connaissances contextuelles et d'une bonne vision de notre histoire littéraire. Il est par exemple difficile d'accepter qu'on lise l'une des grandes tirades de Don Juan sans qu'à un moment ou un autre ne soit abordée la question du libertinage, si possible avec quelques éléments de réflexion en relation avec la situation religieuse du XVII^e siècle. L'entretien a pu d'ailleurs réserver quelques surprises sur les connaissances purement grammaticales de certains candidats incapables de reconnaître un adverbe ou un subjonctif imparfait.

Nous constatons une fois encore que la patrie littéraire de la plupart des candidates et des candidats est le XIX^e siècle, si l'on en juge par leur préférence pour Hugo, Baudelaire, Verlaine ou Zola. Il ne faut cependant pas exagérer, les khâgneuses et les khâgneux se montrent par ailleurs très bien armés pour affronter les textes du XVII^e et du XVIII^e siècle. La Renaissance en revanche et le XX^e siècle font peur, même si certaines des meilleures notes que nous avons attribuées concernaient Montaigne, Aragon ou Camus. Proust n'est jamais choisi et nous le déplorons. Bien que nous ayons conscience du peu de temps dont disposent khâgneuses et khâgneux pour s'emparer des œuvres les plus connues de notre littérature, nous continuons à proposer des passages extraits des œuvres de Ronsard, de Madame de Sévigné, de Saint-Simon ou de poètes du XX^e siècle.

Nous le redisons : nous n'avons aucune attente particulière sur les textes proposés et nous demeurons ouverts à toute interprétation pourvu qu'elle soit juste et cohérente, pourvu qu'elle témoigne d'une vraie sensibilité à la beauté. Beaucoup de candidates et de candidats ont reçu une bonne formation, mais visiblement manquent de pratique et de maîtrise. Ce qui nous rassure c'est l'excellence de quelques prestations et le bon niveau de beaucoup d'autres. Nous voudrions contribuer, comme nos collègues des hypokhâgnes et des khâgnes, à maintenir à un très haut niveau nos exigences et notre enthousiasme.

Liste des textes proposés en 2008

(Le texte retenu par le ou la candidat(e) est suivi d'un astérisque)

Anthologie de la poésie amoureuse baroque, Tristan l'Hermite, « Sur un tombeau »* / Zola, *L'Assommoir*, chapitre I, de « Mais Gervaise, brusquement » jusqu'à « tout noir de douleur... »

Apollinaire, *Alcools*, « Le pont Mirabeau »* / Vallès, *L'Enfant*, « Frottage – Gourmandise – Propreté » de « Le bain ! » jusqu'à « j'étais propre, par exemple ».

Apollinaire, *Alcools*, « Les Colchiques »* / Hugo, *Les Misérables*, Deuxième partie, « Cosette », livre troisième, chapitre 5, de « Elle fit ainsi une dizaine de pas » jusqu'à « L'enfant n'eut pas peur ».

Apollinaire, *Alcools*, « Nuit rhénane »* / Zola, *La Fortune des Rougon*, chapitre I, de « Et il acheva » à « ne devoir jamais finir ».

Aragon, *Aurélien*, Incipit, de « La première fois qu'Aurélien » jusqu'à « errant dans Césarée... »* / Verlaine, *Romances sans paroles*, « Charleroi ».

Balzac, *Le Père Goriot*, de « M. Poiret était une espèce de mécanique » jusqu'à « pourtant des comme ça »* / Racine, *Phèdre*, II, 5, v. 634 à 662.

Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Causerie »* / Montaigne, *Essais*, III, 5, de « La plus part de nos vacances osnt farcesques » jusqu'à « au moins à soy-mesmes ».

Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « Le Balcon », v. 1-25* / Molière, *L'École des femmes*, II, 5, de « Ne vous a-t-il point pris, Agnès » jusqu'à « des plus gros qu'il se fasse ».

Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Les Aveugles »* / Camus, *L'Étranger*, Incipit, de « Aujourd'hui » jusqu'à « n'avoir plus à parler. »

Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Spleen »* / Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, de « Elle passa tout le jour des fiançailles » jusqu'à « il ne put admirer que Mme de Clèves ».

Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, acte I, scène 3* / Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, Troisième partie, chapitre VI, de « J'aurais voulu vous rendre heureux » jusqu'à « Et ce fut tout. »

Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, acte I, scène 3* / Zola, *La Curée*, chapitre III, de « Cependant la fortune des Saccard » jusqu'à « comme pour une embrassade. »

Chénier, *Élégies*, « La jeune Tarentine »* / Balzac, *Le Père Goriot*, Portrait de Poiret, de « M. Poiret était une espèce de mécanique » jusqu'à « pourtant des comme ça ».

Corneille, *Le Cid*, III, 3, v. 797-824* / Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « Le Balcon », v. 1-25

Corneille, *Le Cid*, III, 3, v. 797-824* / Diderot, *Jacques le Fataliste*, « Comment s'étaient-ils rencontrés ? » jusqu'à tous les hasards qu'il me plairait ».

Hugo, *La Légende des siècles*, « Booz endormi », de « Booz s'était couché » jusqu'à « on voit de la lumière »* / Aragon, *Aurélien*, Incipit, de « La première fois qu'Aurélien » jusqu'à « Je demeurai longtemps errant dans Césarée ».

Hugo, *La Légende des siècles*, « Booz endormi », de « L'ombre était nuptiale » jusqu'à « dans le champ des étoiles »* / Camus, *L'Étranger*, première partie, chapitre VI, de « L'Arabe n'a pas bougé » à « porte du malheur. »

Hugo, *Les Châtiments*, livre V, « L'Expiation », de « Il neigeait » jusqu'à « on se réveillait cent. »* / Colette, *La Maison de Claudine*, chapitre « Printemps passé », de « Les paysans hochent la tête » jusqu'à « d'un rude baiser mouillé. »

La Bruyère, *Les Caractères*, « De la société et de la conversation », « Acis »* / Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, Troisième partie, chapitre VI, de « J'aurais voulu vous rendre heureux » jusqu'à « Et ce fut tout. »

La Bruyère, *Les Caractères*, « Ménalque », de « Ménalque descend son escalier » jusqu'à « qu'il s'est trompé »* / Sartre, *Les Mots*, « J'ai changé » jusqu'à « notre impuissance ».

La Fontaine, *Fables*, « Les deux Coqs »* / Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, I, 3, de « Ta joyeuse colère me réjouit » jusqu'à « tu me perds ».

Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, de « M. de Clèves » jusqu'à « même qu'elle ne les entendait »* / Mallarmé, *Poésies*, « L'après-midi d'un faune », v. 1-22.

Mallarmé, *Poésies*, « Brise marine »* / Madame de Sévigné, *Lettres*, lettre du 11 février 1671, de « Je n'en ai reçu que trois » jusqu'à « Mandez-moi un petit mot pour eux ».

Molière, *Dom Juan*, I, 2, de « Quoi ? Tu veux qu'on se lie » jusqu'à « envie de la faire venir »* / Mallarmé, *Poésies*, « Apparition ».

Molière, *Dom Juan*, I, 2, de « Quoi ? Tu veux qu'on se lie » jusqu'à « envie de la faire venir »* / Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Paysage ».

Molière, *Dom Juan*, III, 1, de « Comment Monsieur, vous êtes aussi impie en médecine » jusqu'à « quatre et quatre sont huit »* / Flaubert, *L'Education sentimentale*, *Incipit* jusqu'à « battaient l'eau ».

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, I, 4, de « Et vous préparez-vous » jusqu'à « ne laissons pas d'attendre le vieillard »* / Mallarmé, *Poésies*, « Brise marine ».

Montaigne, *Essais*, liv. I, ch. VIII, « De l'oisiveté »* / Hugo, *Les Châtiments*, « L'expiation » de « Il neigeait » jusqu'à « On se réveillait cent ».

Montaigne, *Essais*, liv. III, ch. II; « Les autres forment l'homme » jusqu'à « l'humaine condition »* / Molière, *Tartuffe*, I, 4, de « Tout s'est-il ces deux jours » jusqu'à « sa convalescence ».

Montesquieu, *Lettres Persanes*, Lettre CLXI* / Hugo, *Les Châtiments*, Livre III, poème XIII, « L'histoire a pour égout... » (tout le poème)

Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*, chapitre 2, de « Pendant les guerres de l'Empire » jusqu'à « aux lendemains de ses batailles »* / Racine, *Bérénice*, acte I, scène 4, de « Que craignez-vous ? Parlez » à « me taire plus longtemps ».

Rabelais, *Pantagruel*, ch. III, de « Quand Pantagruel fut né » jusqu'à « festoyer les commères »* / Proust, *Du Côté de chez Swann*, de « même ce que je peux revoir » jusqu'à persistants lilas ».

Racine, *Andromaque*, acte V, scène 1* / Vallès, *L'Enfant*, *Incipit*, de « Ai-je été nourri par ma mère ? » jusqu'à « plein d'étonnement et de larmes ».

Racine, *Bérénice*, acte I, scène 4, de « Que craignez-vous ? parlez » jusqu'à « me taire plus longtemps »* / Nerval, *Les Chimères*, « El Desdichado ».

Racine, *Phèdre*, II, 5, v. 634 à 662* / Proust, *A l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, *Deuxième partie*, de « Elle sortait tous les matins » jusqu'à « du genre de ceux qu'on jette aux canards ».

Rousseau, *Confessions*, Livre II, de « J'arrive enfin ; je vois Madame de Warens » jusqu'à « n'en approcher qu'à genoux »* / Hugo, *Les Châtiments*, Livre V, « L'Expiation », de « Waterloo ! Waterloo ! » jusqu'à « des blessures difformes. »

Rousseau, *Les Confessions*, livre quatrième, de « C'est une chose bien singulière » jusqu'à « jamais plus loin. »* / Claudel, *Le Soulier de satin*, Première Journée, scène X, de « Ah ! ce ne sera pas long à comprendre » jusqu'à « ce réjouissement sur sa face ! »

Rousseau, *Les Confessions*, livre quatrième, de « L'aspect du lac de Genève » jusqu'à « tomber mes larmes. »* / Hugo, *Les Châtiments*, livre III, poème XIII, « L'histoire a pour égout.... »

Rousseau, *Les Confessions*, livre quatrième, de « Nous dinâmes dans la cuisine » jusqu'à « laide en ce moment. »* / Verlaine, *Fêtes galantes*, « A Clymène ».

Saint-John Perse, *Amers*, IV* / Zola, *Au Bonheur des dames*, chapitre de « À l'intérieur, sous le flamboiement » jusqu'à « sauterelles dévorantes ».

Saint-Simon, *Mémoires*, 1714-1715, Portrait du duc de Noailles de « Le serpent qui tenta Eve » jusqu'à « insinuation enchanteresse »* / Mallarmé Stéphane, *Poésies*, « Apparition ».

Vallès, *L'Enfant*, Incipit, de « Ai-je été nourri par ma mère ? » jusqu'à « plein d'étonnement et de larmes »* / Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Acte I, scène 8.

Verlaine, *Fêtes galantes*, « Colloque sentimental »* / Diderot, *Jacques le Fataliste*, « Comment s'étaient-ils rencontrés ? » jusqu'à tous les hasards qu'il me plairait ».

Verlaine, *Romances sans paroles*, « Bruxelles. Chevaux de bois »* / Romain Rolland, *Jean-Christophe*, chapitre I, de « Maintenant c'est le soir » jusqu'à « Ah ! que c'est bon de vivre ! »

Verlaine, *Romances sans paroles*, Ariette I* / Racine, *Bérénice*, acte V, scène 7, de « Mon cœur vous est connu » jusqu'à « Hélas ! ».

Voltaire, *Candide*, ch. III, de « Rien n'était si beau » jusqu'à « traité de même »* / Molière, *Le Malade imaginaire*, II, 6, de « Allons, ma fille », jusqu'à « vous devez vouloir ce que je veux ».

Voltaire, *Candide*, chapitre 6, du début jusqu'à « fracas épouvantable »* / Zola, *L'Assommoir*, ch. III, de « La nudité sévère » jusqu'à « la Vierge de Murillo ».

Voltaire, *Candide*, chapitre 6, du début jusqu'à « fracas épouvantable »* / Corneille, *Le Cid*, III, 3, v. 793-824.

Voltaire, *Candide*, incipit, jusqu'à « la meilleure des baronnes possibles »* / Corneille, *Le Cid*, III, 4, v. 793-100.

Zola, *Au Bonheur des dames*, ch. IX, de « Enfin on rouvrit les portes » jusqu'à « dans le vent de la foule »* / Madame de Sévigné, *Lettres*, lettre du 11 février 1671, de « Je n'en ai reçu que trois » jusqu'à « Mandez-moi un petit mot pour eux ».

Zola, *L'Assommoir*, ch. III, de « La nudité sévère » jusqu'à « la Vierge de Murillo »* / Chénier, *Poésies*, « Néère », v. 7 à 32.

Zola, *La Curée*, ch. VI, de « Quand on ouvrit la porte de la salle à manger » jusqu'à « pour que le jus tombât sur le tapis »* / Montaigne, *Essais*, liv. III, ch. II; « Les autres forment l'homme » jusqu'à « l'humaine condition ».

Zola, *La Curée*, chapitre III, de « Cependant la fortune de Saccard » jusqu'à « comme pour une embrassade énorme »* / Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, « Quand vous serez bien vieille ».

Zola, *La Fortune des Rougon*, chapitre I, de « La bande descendait avec un élan superbe » à « criait vengeance et liberté* / Racine, *Phèdre*, acte III, scène 5, de « Ah ! cruel » jusqu'à « La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte ! ».